

- MAGAZINE -  
n°9

# Pipelette

PARIS



La vie  
est belle!



L'homme a une santé fragile. Originaire du nord, près de Cambrai, il occupe en cette année 1917 une maison à Issy-les-Moulineaux où il a aussi son atelier. Les médecins lui conseillent de changer de climat, de région.

Destination la Côte d'Azur et l'hôtel Beau-Rivage à Nice, près de la plage des Ponchettes.

C'est ainsi qu'Henri Matisse, peintre déjà reconnu, à l'origine du courant «fauve» caractérisé par des couleurs vives et pures, posées en larges aplats, arrive en décembre 1917 au pays du soleil.

Mais début 1918, il pleut sans discontinuer sur Nice. Matisse, qui aime la lumière, n'a plus le moral. Il peint de sa chambre des toiles sombres où la pluie est omniprésente. L'une d'elles, «Intérieur à Nice», est révélatrice de son désespoir. Un ciel gris, des passants abrités sous un parapluie et une valise fermée dans un coin de la pièce, comme s'il était sur le point de quitter les lieux. L'artiste s'est effectivement lassé d'attendre la clémence des cieux. Il s'apprête à partir. Mais le temps change par miracle le jour

même de son départ. Le soleil revenu, il peut désormais apprécier pleinement la lumière et la végétation méditerranéennes. Il ne quittera plus jamais Nice et sa région, jusqu'à sa disparition en 1954.

« Quand j'ai compris que chaque matin je reverrais cette lumière, je ne pouvais croire à mon bonheur. Je décidai de ne pas quitter Nice, et j'y ai demeuré pratiquement toute mon existence ».

L'existence est en effet jalonnée de périodes d'abattement et de doute. Mais parfois, au moment où le moral est au plus bas, un petit rien vous la fait voir en couleurs. On fait sienne cette petite phrase qui semble sortie d'une chanson populaire et qui nous dit que « la vie est belle ! » Gardons-la en mémoire pour savoir retrouver le sourire lors de la prochaine période difficile ! Ce numéro neuf de Pipelette est consacré à tous ces petits moments de bonheur qui donnent envie de continuer à vivre.

La vie est rythmée par les couleurs, auxquelles sont associées les joies et les peines. Edith Piaf y a souvent recouru pour créer l'atmosphère de ses chansons. On y passe du rose au noir, ce qui résume bien sa vie, faite de passions, de ruptures et de deuils. Une existence chaotique et hors du commun, dans laquelle l'idée de pouvoir toujours tout recommencer semble avoir été un leitmotiv.

J'ai retenu six couleurs qui jalonnent les textes de ses chansons. Pour chacune, au fil de l'édition de ce numéro de Pipelette, j'ai réalisé une double page illustrée avec les paroles concernées.



« Je vois la vie en rose  
 Il me dit des mots d'amour  
 Des mots de tous les jours  
 Et ça me fait quelque chose\* »

\* Edith Piaf, extrait de « La vie en rose »



Ensemble de Siku plastique de couleur rose :  
 Borgward 1800, Porsche 356A, Borgward Isabella, BMW 501, Volkswagen Karmann Ghia, Goggomobil, Borgward Isabella, Borgward 2400, Porsche 550, Borgward Isabella, Messerschmitt KR201, BMW 501 et Porsche 356A

## Révolution orientale

La photo interroge. On la trouve à l'avant-dernière page d'un catalogue de Micropet, une des premières marques d'autos miniatures japonaises (circa 1958). Une jeune femme tient une de ces miniatures posée sur son index et maintenue du pouce. Elle regarde le lecteur droit dans les yeux, comme pour lui dire toute sa fierté de posséder cette Hillman Minx Micropet. Sur la couverture du catalogue, cette même femme réitère le geste en s'aidant cette fois de l'autre main. Son regard est désormais tourné vers le jeune garçon qui l'accompagne et qui, lui, tient une miniature à pleine main. Son geste est plus emprunté, moins sûr que celui de la femme : il a encore tout à apprendre de la collection. Son autre main est d'ailleurs occupée à faire rouler une troisième miniature. Il en est au stade où l'on bascule de la fonction ludique du jouet à la passion du collectionneur. La flotte de Micropet sur la table est des plus impressionnante et l'enfant fixe l'objectif de l'appareil photo avec une fierté toute légitime.

Ces miniatures sont rares et, en 2022, en posséder quelques-unes relève du défi.

L'autre grande marque d'automobiles miniatures japonaises, ATC, a utilisé le même artifice pour ses catalogues : une main de femme, fine, soignée, aux ongles laqués – un art qui, en Extrême-Orient, remonte à l'antiquité. Posée au creux de la paume, une Toyopet Crown Deluxe. En bas de la photo apparaît une vitrine où l'on reconnaît des modèles de la gamme ATC,



Catalogue Micro Pet

ainsi que le logo de la marque apposé sur la vitre. Là aussi, le fabricant fait nettement le lien entre sa gamme de miniatures et la collection. La vitrine est là pour nous indiquer la destination des autos.

Sur un autre document photographique, également distribué par ATC, un adolescent laisse éclater sa joie et sa fierté de posséder lui aussi sa Toyopet Crown Deluxe. On devine que cette auto dût être une référence nationale au Japon.



Catalogue ATC Model Pet



Micro Pet, Hillman Minx

L'étude de ces premiers catalogues japonais est des plus instructive pour les collectionneurs occidentaux que nous sommes. Il en ressort clairement que ces miniatures sont avant tout des objets que l'on collectionne. La fonction jouet existe, certes – les toutes premières Micropet sont d'ailleurs équipées d'une friction –, mais elle reste secondaire.



Voici un autre élément pour étayer mon propos et mieux comprendre la révolution qui s'est opérée dans l'industrie de la miniature automobile en 1960 au Japon. Penchons-nous sur les deux dernières pages du catalogue Micropet. Dans le coin supérieur droit, on voit un jeune homme d'environ 25 ans assis confortablement devant un meuble abritant sa bibliothèque, sa collection de papillons et sa collection de miniatures. Cette dernière est plus importante que les deux autres.

Ce type de photographie est impensable en France. Imaginez dans le catalogue Dinky Toys de 1960 la photo d'un adulte assis, verre en main, présentant sa collection de séries 24 et 500 ! Au mieux il passe pour un original, au pire pour un attardé. En Occident, les premières représentations d'adultes devant une vitrine seront l'œuvre

de Lesney et de Solido, à la fin des années soixante, pour les gammes consacrées aux ancêtres automobiles (« Age d'or » pour Solido, « Yesteryear » pour Lesney). Ces modèles s'apparentaient à des collections « sérieuses ». Je me souviens fort bien du rejet que j'avais eu, enfant, devant ces miniatures qui étaient clairement destinées aux adultes et ne semblaient pas me concerner. Au Japon, ces frontières n'existeront jamais. La collection d'automobiles miniatures est un ensemble englobant toutes les productions : militaires, ancêtres, sportives, berlines, camions...



Extrait catalogue Solido export



Solido, Bugatti "Royal" 1930



Le premier salon de miniatures à Tokyo



Publicité KB importateur Dinky Toys et C-I-J

La seconde photo, est assez remarquable et renforce les propos précédents. Au premier plan, légèrement flou, une femme. Derrière elle, une foule se presse, visiblement captivée. Il s'agit d'une exposition grand public consacrée aux miniatures automobiles. Bien qu'incapable de traduire le texte d'accompagnement, j'imagine à sa longueur que le rédacteur nous en explique tout l'intérêt et s'efforce d'élargir le cercle des collectionneurs.

Sur cette même page, une dernière photo est encore plus déroutante. On y voit une Mercedes W25 de la marque allemande Schuco ! Quel rapport avec le catalogue Micropet ? C'est un modèle de fabrication occidentale... Il est manifestement là comme pourrait y être une Dinky ou une Corgi Toys, pour mieux exalter la production locale et dire aux collectionneurs nippons : « Collectionnez les automobiles miniatures japonaises et n'hésitez pas à les mêler aux productions étrangères. Nous sommes fiers d'enrichir vos vitrines avec nos modèles Micropet dont les qualités n'ont rien à envier aux modèles occidentaux. »



Catalogue ATC Model Pet



Micro Pet, Prince Skyline

Cette photo nous permet de mieux appréhender le dernier aspect de la «révolution japonaise». Le marché local est animé par deux principaux fabricants, ATC et Taiseya (Micropet, Cherryca Phenix). Pour l'alimenter et développer l'envie de collectionner, la production locale ne suffit pas. Il faut proposer de la diversité aux amateurs. ATC et Taiseya ont résolu très simplement le problème : ils se sont partagé les importations de toutes les marques étrangères ! Et ont ainsi créé en peu de temps un véritable marché de la miniature de collection. Oubliée la fonction première des miniatures occidentales qui sont d'abord des jouets. Sur le catalogue ATC, vous verrez donc des Corgi Toys et des Dinky Toys. Les parties ouvrantes de ces dernières sont mises en valeur car les fabricants japonais ne maîtrisaient pas encore cette technique à l'époque. Au début des années soixante, les deux groupes sont donc allés chercher en Europe des Dalia, des Tekno, des Metosul, des CIJ, des Mercury, des Norev, des Siku, des Safir et des Minialuxe... Il faudrait une page pour en consigner intégralement la liste. Toutes les échelles de reproduction étaient les bienvenues.



Publicité KB importateur Dinky Toys et C-1-J



Catalogue Corgi Toys, édité par l'importateur japonais



Affichette KB importateur des Dinky Toys



ATC Model Pet, Toyopet Crown de Luxe

On peut se poser légitimement une question. Pourquoi le phénomène des «miniatures de collection» est-il apparu peu avant les années soixante et au Japon ? La réponse se trouve aussi dans les catalogues Micropet et ATC. Avez-vous le souvenir d'avoir vu sur un catalogue occidental la photo de la vraie voiture avec sa reproduction façon maquette en miniature ? Le plus souvent, Solido ou Dinky Toys annoncent leurs nouveautés par un beau dessin. Une fois le modèle réduit réalisé, ce dernier disparaît. Normal. Mais au Japon, les fabricants vendent une maquette. La photo de la vraie voiture est là pour montrer au futur acheteur la qualité et la fidélité de la miniature.

Ces maquettes sont apparues au moment où l'industrie automobile japonaise prenait son envol. Elles correspondent au besoin de souligner le succès naissant de cette industrie et, à travers elle, le redressement du pays. Sa croissance va être exceptionnelle. A l'aube des années soixante, les occidentaux ne se doutent pas du tsunami qui va déferler.



Publicité KB importateur des Dinky Toys



Micro Pet, Mazda R360



Micro Pet, Toyopet Coronaline





Micro Pet, Subaru 360 et Mazda R360



Couverture magazine avec Nissan Cedric Special ATC Model Pet



Micro Pet, ensemble de Toyopet



Micro Pet, pick-up Nissan et minibus Prince



San, Toyota Toyoyace



MK, camion de pompiers

Au moment où, chez nous, des collectionneurs s'interrogent sur la pérennité de leur collection, j'ai pensé que raconter cette histoire japonaise avait un sens. Elle permet de voir la collection différemment, comme un ensemble de miniatures qui sont, certes, des jouets mais liés au « phénomène automobile ». J'ai souvent entendu mon père dire à ses interlocuteurs que, tant que l'automobile intéresserait les gens, il y aurait un marché pour les miniatures. Il avait, je pense, bien résumé le problème.



Berline MK et Toyota AA 1937 caoutchouc

A l'opposé, on comprend l'intérêt de posséder quelques miniatures japonaises du tout début de la production, à l'époque où l'industrie automobile locale n'existait pas ou était encore balbutiante. Il s'agit alors véritablement de jouets auxquels il est difficile d'attribuer une identité. Ils ont plus de 100 ans et entrent dans une autre dimension. Ce sont des pièces d'histoire.



MK, limousine mécanique



MK, autocar et moto side-car





Extrait d'un ouvrage publié par Noboru Nakajima

Noboru Nakajima



## J'aurais donné cinq minutes, mais pas plus...

Le mercredi 26 janvier 2022 Frédéric Lodéon, violoncelliste, chef d'orchestre et homme de radio fêtait ses soixante-dix ans à l'antenne de France Musique. Dans l'émission « Allegretto » de Denisa Kerschova, il livrait cette anecdote avec son inimitable talent de conteur : « Quand j'étais plus jeune j'aurais donné 10 ans de ma vie pour rencontrer Bach, ne serait-ce que cinq minutes. J'étais très jeune ! Maintenant, à 70 ans, je donnerais peut-être quelques minutes de ma vie pour le croiser ! Mais quel amour ! »

Jean-Sébastien Bach est une référence absolue pour nombre de musiciens, chefs d'orchestre ou mélomanes qui louent souvent la construction mathématique

de ses œuvres. Je pense également à un chef français qui racontait son émotion, et même ses larmes, quand, profitant d'un voyage à Leipzig, il était allé se recueillir sur sa tombe, à l'église Saint-Thomas.

Dans la boutade de Frédéric Lodéon, on perçoit l'immense respect devant ce monument qu'est Bach. Mais aussi, dans la réduction drastique de l'offrande au fil des ans, la conscience de la vie qui s'enfuit. Donner 10 ans de son existence n'est rien dans sa prime jeunesse mais pour le septuagénaire, chaque minute revêt un caractère précieux ! Arrivé à un certain âge, on ne veut plus gaspiller le temps qui vous reste...



Hommage à Noboru Nakajima

A mon tour, j'ai réfléchi aux rencontres que j'aurais voulu faire et, pour paraphraser Frédéric Lodéon, j'avoue que j'aurais aussi donné cinq minutes de ma vie (mais pas plus !) pour rencontrer Noboru Nakajima, le grand collectionneur japonais. Selon moi, c'est lui qui est à l'origine de la conception actuelle des collections de miniatures automobiles dont il a révolutionné l'approche.

Il a d'abord dynamisé le marché japonais naissant et donné ses lettres de noblesse à la collection de miniatures en passant de nombreuses fois sur la chaîne de télévision locale NHK. Puis il s'est affranchi du cadre national pour élargir sa collection, amassant des miniatures de toute provenance, de toute taille, de toute matière et de qualités très différentes, mais avec le même enthousiasme. C'est le premier à l'avoir fait en multipliant les variantes de carrosseries, de couleurs et de publicités. Dans Modélisme, revue française pourtant dynamique, la déclinaison d'un même modèle dans des livrées différentes n'était pas à l'ordre du jour. On en déduit que pour les collectionneurs occidentaux il n'y avait qu'une manière de collectionner : un modèle de chaque type, sans variantes de publicités ou de teintes. Je l'ai constaté à travers mon métier de marchand. Il est donc à l'origine de la collection type « philatéliste », qui a donné tout son intérêt aux modèles publicitaires et aux variations de couleurs.

Je passe rapidement sur ses publications qui ont constitué l'aspect le plus visible de son travail. Mais il est à l'origine de l'ouverture de notre collection sur le monde. Des publicitaires Tekno aux cast iron, près de cinquante ans après la découverte de ses ouvrages, je sais ce que je lui dois. J'ai tenu à reproduire sur deux pages cette façon si particulière qu'il avait de présenter sa collection, parfois déroutante dans les associations de modèles mais qui donnait comme par magie l'envie de se les procurer. Il était bien normal de rendre hommage à cet homme qui m'a ainsi ouvert la voie.



Noboru Nakajima



Tekno, nuancier à l'usage des garages Saab



Extrait d'un ouvrage publié par Noboru Nakajima



Hommage à Noboru Nakajima



Hommage à Noboru Nakajima, sélection de Scania Vabis de chez Tekno

En réfléchissant, il y a un second acteur du monde de la miniature que j'aurais aimé rencontrer. Le registre est différent mais il possède un point commun avec M. Nakajima et certains collectionneurs : le grain de folie qui permet de faire des choses hors du commun. Cet homme, c'est Raymond Daffaure dont je vous ai déjà présenté les modèles artisanaux en balsa. Une vie sacrifiée à son art pour une reconnaissance qu'il n'aura jamais connue, sauf peut-être dans les premières années. Petit à petit, il perdra pied face aux artisans et à leurs modèles en résine, puis devant les kits en white metal permettant de dupliquer en grand nombre. Mais on ne peut que rester admiratif devant son entêtement à poursuivre sa voie. À quel moment a-t-il su que le combat était perdu ? J'aurais aimé lui poser cette question.



Raymond Daffaure



AMR et RD Marmande Cadillac 62 Le Mans 1950



Chaparral 2H Minichamps, Esdo et RD Marmande



Porsche 908L Le Mans 1969 Spark et RD Marmande



Ferrari 512 Sunoco 1971 Feeling 43 et RD Marmande



Porsche 917PA CanAm 1969 et 1971 MRE et RD Marmande



DINKY TOYS France, Citroën 11BL et jeep Willys



DINKY TOYS France, Chrysler Saratoga



Bluebird Eneret et Sunbeam inconnu GB



Bluebird Eneret



Buby, Renault Dauphine



Jo Hill Co, Silver Bullet

« En descendant le fleuve argent,  
Qui roule jusqu'au Nevada\* »

\* Edith Piaf, extrait de « Eden Blues »



DINKY TOYS France, Citroën 11BL et Chrysler Saratoga



Jo Hill Co, Silver Bullet



Solido, auto Major



Solido, Mercedes 300 Adenauer



Märklin, Porsche 356A



Tekno, Volkswagen Combi



DINKY TOYS France, Opel CD prototype bois



Silver Pet, coupé US



Märklin, Porsche 356A



Mon grand-père Georges Forcheron et ma mère



Solido, Renault 14



Solido, Renault 14

## La 7cv du bonheur

La description des qualités de la voiture qu'il venait d'acquérir était un moment particulièrement savoureux où il oubliait déjà les atouts de la précédente. Son nouveau véhicule représentait toujours le meilleur compromis possible et même, à la réflexion, le meilleur modèle présent sur le marché ! Mon grand-père n'avait pas de gros moyens. Il a toujours eu des autos modestes qu'il entretenait avec soin. En 1977, je me souviens fort bien des qualités qu'il évoquait pour conforter l'achat de sa Renault 14. Ses arguments techniques, pratiques et esthétiques ne pesaient pas bien lourd pour la famille qui mettait malicieusement l'accent sur la catastrophique campagne publicitaire orchestrée par Publicis, comparant l'auto à une poire. Cette campagne avait été commandée par la Régie pour faire oublier les problèmes rencontrés lors du lancement de l'auto en 1976. Censée relancer les ventes, elle restera dans l'histoire de la publicité comme un de ses plus grands ratages. Les gens associaient l'image de la poire à l'acheteur de la voiture, quelqu'un de pas très malin que l'on peut berner facilement.

Ironie de l'histoire, cette auto reste une icône pour un certain nombre de designers automobiles qui s'inspireront du volume et des rondeurs de la R14 pour leurs créations futures.

Mon grand-père maternel était un méridional. Il avait d'ailleurs une idée précise sur le sujet. Pour lui, cette zone géographique commençait à Romans-sur-Isère, ville qu'il habitait bien entendu. Au-dessus c'était le « grand nord ».

À l'écouter, la météo et la végétation changeaient à cet endroit précis. Comme les personnages des films de Marcel Pagnol, mon grand-père était attachant, exubérant, toujours de bonne humeur, souvent de mauvaise foi, jamais méchant ni arrogant. Je ne le voyais qu'au moment des vacances d'été. Sous les parasols, lors des repas familiaux, il était d'usage qu'un membre de l'assemblée le lance sur un sujet où l'on savait qu'il allait développer des idées bien tranchées, étayées avec conviction et déclenchant l'hilarité générale. Il n'attendait que cela.

Entendre mon grand-père batailler contre tous reste un merveilleux souvenir que j'associe pour toujours à cette automobile. Et c'est avec tendresse que je regarde la R14.

Renault avait lancé une première campagne dans une tonalité assez mièvre : « La 7cv du bonheur ». En accord avec la Régie, Solido avait non seulement imprimé le slogan sur la cale de boîte mais aussi joint un petit prospectus où l'on voyait une scène bucolique : R14, campagne, enfants et poneys.

Mais à la réflexion, au-delà de son côté simpliste, ce slogan ne contenait-il pas une part de vérité ? Si mon grand-père avait eu des moyens financiers plus conséquents, et une voiture allemande par exemple, aurions-nous autant ri avec lui ?

Et si la vie lui avait accordé un petit supplément, il n'aurait pas manqué de me tancer après l'acquisition de mon Audi A4 : près de 10 mois d'attente et, à l'arrivée, une auto qui n'était pas de la couleur commandée ! Comme il aurait moqué les prétendues rigueur et qualité germaniques ! Il n'aurait pas eu tort, à voir la manière dont la marque communique en France sur cet aspect, et de plus dans la langue de Goethe : « Vorsprung durch Technik »...

Finalement, mon grand-père fut ravi de sa Renault 14, comme d'ailleurs la grande majorité de ses utilisateurs. Elle remplit sa mission première avec brio : véhiculer conducteur et passagers d'un point A à un point B sans soucis ni panne, par tous les temps, aux vitesses autorisées par le code de la route. Une vraie voiture en quelque sorte, dénuée de prétention et simple comme le bonheur.



Solido, Renault 14



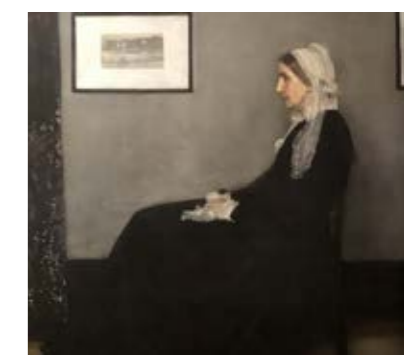
Pilen, Renault 14



Solido, Renault 14

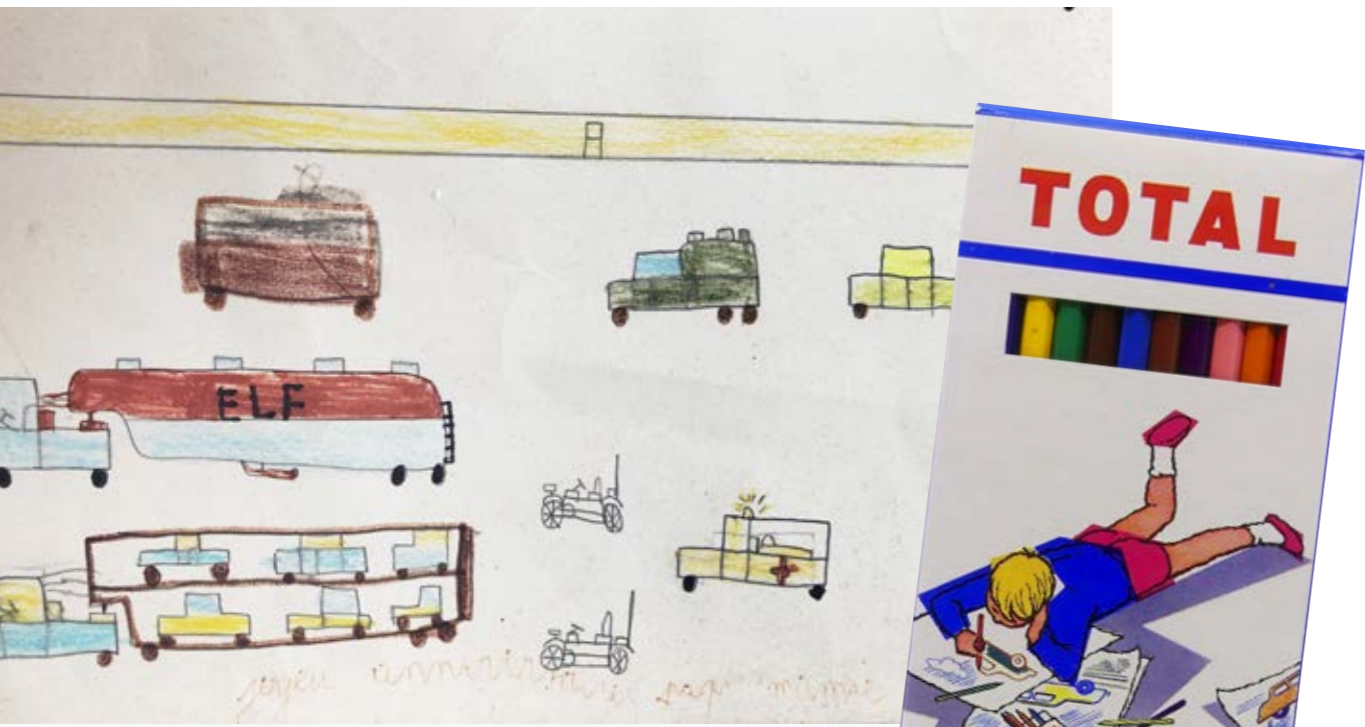
« Il portait des culottes, des bottes de moto  
Un blouson de cuir noir avec un aigle sur le dos  
Sa moto qui partait comme un boulet de canon  
Semait la terreur dans toute la région\* »

\* Edith Piaf, extrait de « L'homme à la moto »



Ensemble de miniatures Tekno noires





## Dessine-moi un camion citerne!



Bourbon, Berliet TAK semi citerne Elf

Les salons consacrés à l'automobile ancienne agissent comme des déclencheurs de mémoire. Il n'est pas rare, lorsqu'on circule dans leurs allées, d'adresser la parole à des inconnus qui, comme nous, s'extasient sur une affiche d'autocars Berliet ou sur la une d'un vieux numéro de L'Auto Journal. Les rapprochements se font souvent en fonction des années de naissance. Ainsi, un Berliet TAK semi-remorque-citerne en plastique distribué dans les stations Elf en 1968 ravive les souvenirs des personnes nées entre 1950 et 1965.

Lors du dernier salon rémois, j'ai entamé la conversation avec le vendeur d'un stand dédié exclusivement à des objets du pétrolier Esso. Il m'expliqua que, quarante ans durant, il avait tenu une station-service aux couleurs de cette marque.

Le long de la route nationale, été comme hiver, il avait constitué le refuge de nombreux automobilistes.

Nous avons tous connu ces stations-service où, l'espace de quelques instants après une route éprouvante, on reprenait des forces en discutant avec le pompiste, cet inconnu qui, par la magie d'un plein d'essence, partageait l'intimité de notre voyage. Un mot sur la météo, un autre sur le trafic, un coup d'éponge sur le pare-brise, un sourire, et le voyage reprenait. Le pompiste avait rempli sa mission. Le petit cadeau distribué par la compagnie pétrolière rendait fidèle à l'enseigne. La vue d'une station aux couleurs de la marque préférée réchauffait le cœur, on en oubliait de comparer le prix de l'essence avec les concurrents. Ces cadeaux de pacotille restent associés aux souvenirs de voyages.

Les objets promotionnels liés au monde de l'automobile, désormais interdits, sont souvent rattachés à l'insouciance, au bonheur d'une époque révolue où tout semblait plus beau. Votre interlocuteur fait parfois le lien avec le présent qui, pour les automobilistes, est compliqué à vivre : limitations de vitesse, restrictions de circulation, interdictions en tout genre, prix de l'essence et du stationnement... C'était toujours mieux avant. On oublie que les autos actuelles sont plus fiables, plus sûres, plus confortables.



Solido, îlot double pompe Total



Des histoires, il en avait à raconter, mon vendeur ! La conversation glissa sur le présent. Désormais « sa » station portait l'enseigne « Esso Express ». Du type de celles où il n'y a que des pompes automatiques reliées à un terminal de paiement. Plus de pompistes.

« Esso Express »... Jolie formule pour une société qui court après le temps : on repart au plus vite après avoir fait le plein. Et ces stations sans service, notre pompiste les avait baptisées « stations fantômes ».

Plus loin dans la bourse, un autre vendeur avait exhumé un stock exceptionnel d'objets publicitaires aux couleurs de Total. Ces primes destinées à créer un lien entre le client et le pétrolier avaient donné lieu à une véritable surenchère entre les marques.

Pourquoi ces objets n'avaient-ils pas été distribués ? Provenaient-ils de stations tenues par des Auvergnats ou des Normands ?

Quelle incompetence professionnelle et surtout humaine ! Et quel triste individu, celui qui avait préféré thésauriser ces cadeaux plutôt que les donner et recevoir en retour le sourire d'un enfant !

En échange d'une boîte de crayons de couleur, les pompistes pouvaient demander aux petits passagers d'apporter un beau dessin lors du prochain plein. Un dessin de la station-service par exemple, ou d'un camion citerne. Histoire de vérifier que le message publicitaire du pétrolier était bien passé.



Landi, Fiat 1800 et Citroën DS19 Esso



Starlux, coffret personnages



Nil, îlot avec pompe



CIJ, garage chaîne BP



Bourbon, ensemble de camions Berliet GLR et GAK citernes

BRETAGNE  
"MAR QU'AN HOUK" (Marché vend le samedi)  
sur l'ensemble "SÉSAM" ou "Bourbon" jusqu'au 31/12/1974  
MAINE - ANJOU  
"SUR LES BORDS DE LA LOIRE"  
"AU 1/2010-MIDI DU VOUS A D'ANNÉE"  
"VEND le 24/10/1974" - "Collection est bien MARQUÉ"  
Distributeur officiel de ESSO - Distributeur par l'ensemble "Sésum" de 1972/73 à 1974/75

la route joyeuse **Esso**



Berliet GLR, GAK et TAK citernes Bourbon, Simca Cargo Sésame et Berliet GLR citerne Scale Toys

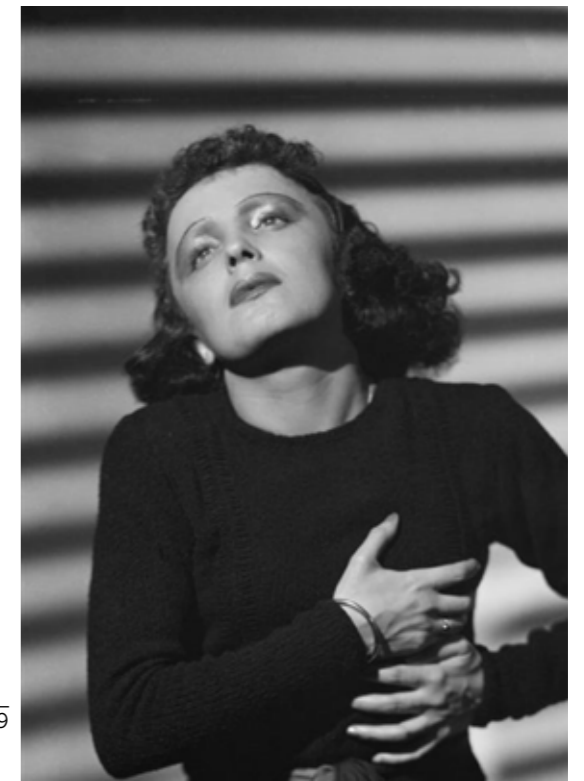


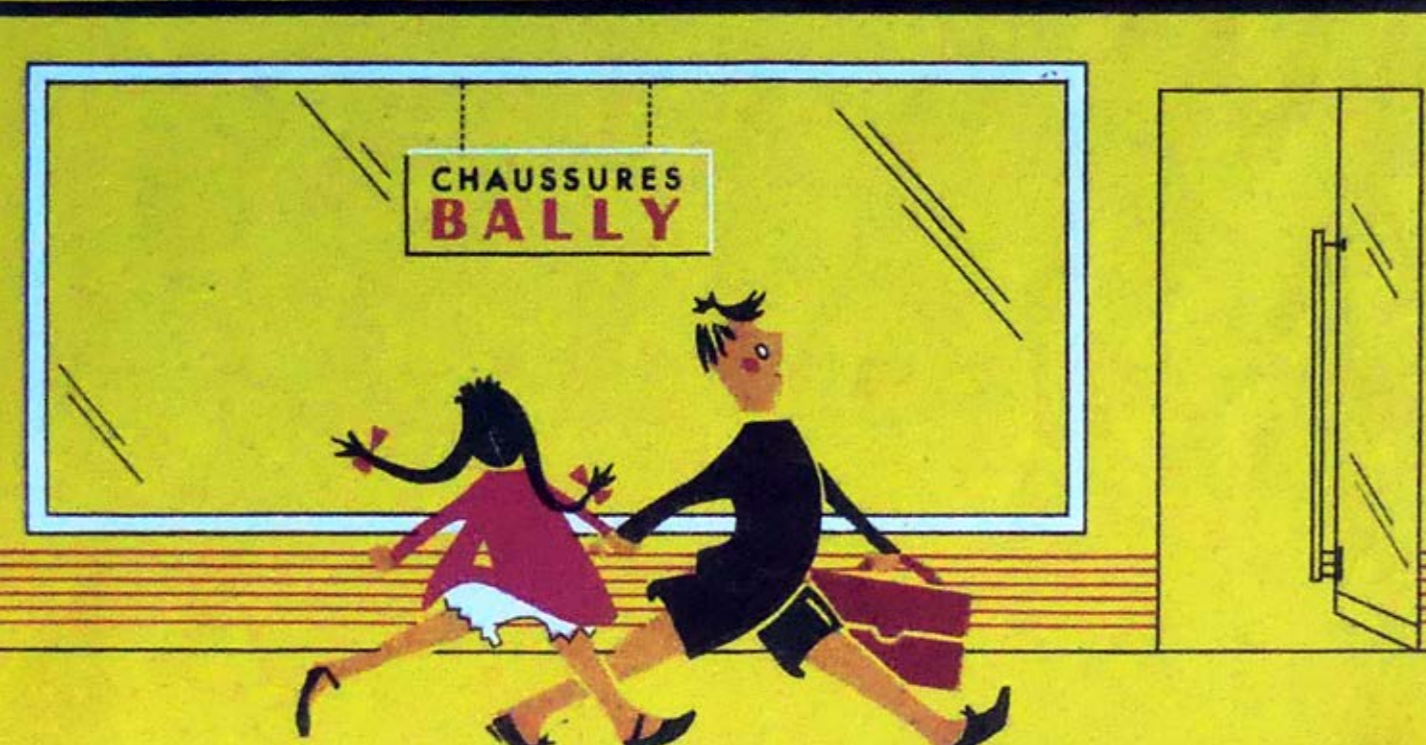
« Plus gris que le gris de ma vie  
Rien ne serait plus gris  
Pas même un ciel de pluie\* »

\* Edith Piaf, extrait de « Plus bleu que tes yeux »



Ensemble de DINKY TOYS France de couleur grise





## Les gauloises bleues

On fumait des Gauloises bleues

La, lala

Les beaux jours

On fumait des Gauloises bleues

Qu'on coupait souvent en deux

La, lala

Les beaux jours



Ces vers de la chanson d'Yves Simon me ramènent à mon père. Il avait commencé à fumer durant son service militaire en Algérie. Des Gauloises Troupe. Je me souviens qu'il prit un jour la décision radicale d'arrêter de fumer. Ce sont les quintes de toux le matin au réveil qui l'y incitèrent. Les mois qui suivirent furent éprouvants pour son entourage... Un récent travail sur la mémoire familiale m'a permis de relier deux événements : la fin de son addiction au tabac et le début de la collection – comme une autre addiction. Ce furent d'abord les trains. Il envisageait de créer un grand réseau. Mon père, né la veille de la déclaration de guerre de 1939, avait eu peu de jouets. Sa position de cadet dans une famille auvergnate où l'aîné était mieux considéré peut sans doute également expliquer un besoin de compensation. Mais ni mon frère ni moi ne sûmes trouver de l'intérêt à cet amoncellement de locomotives.

En revanche, peu de temps après, l'achat au marché aux puces de Saint-Ouen d'une Renault Etoile Filante de chez CIJ joua un rôle déterminant, pour mon père comme pour moi-même. Cette auto, nous la croisons régulièrement au Pub Renault où elle était exposée. Ce fut le début de sa collection de miniatures automobiles.



CIJ, Renault Etoile Filante

Une véritable odyssee qui prit une place exagérément importante dans la cellule familiale. Mon père y trouva un dérivatif lui permettant d'échapper à sa désillusion pour un métier qui commençait à périlcliter au début des années 80. Il est difficile de mesurer quelle fut la place du partage dans cette entreprise. J'aurais aimé lui poser la question. Une collection peut-elle être partagée avec un autre ? Peut-elle être autre chose qu'une construction personnelle ?

Pour ma part, c'est l'attrait conjoint qu'exerçaient sur moi le sport automobile et les poids lourds qui m'a entraîné sur le chemin de la collection. Mais à treize ans, l'âge que j'avais lorsque mon père a commencé la sienne, l'enfance n'est pas très loin et je n'avais pas les moyens financiers d'assumer ma passion. J'ai dû me résoudre à conseiller et à orienter les choix de mon père.

C'est au moment d'un autre choix, celui de mon activité professionnelle, qu'il m'a donné toute sa confiance. J'ai su saisir cette chance.

C'est à partir de ce moment que mon rôle dans «sa» collection a évolué. J'étais devenu un acteur du marché et étais donc bien placé pour la compléter. J'ai pourtant toujours privilégié le commerce, mon métier, à celle-ci. J'ai bien sûr gardé quelques pièces essentielles mais le fait de devoir faire des choix ne m'a jamais posé de problèmes.

Et ainsi, petit à petit, au fil des ans, j'ai pris le pas sur mon père dans la construction de « notre » collection.

L'arrêt de son activité a sonné le glas de ses achats de miniatures, prouvant bien qu'il avait eu besoin de compenser par cette collection un malaise d'ordre professionnel.

Je sais que mon père a bien plus apprécié « sa » collection à partir de ce moment. J'ai pu mesurer son intérêt pour des miniatures qu'il avait appris à aimer. Il n'était plus un acheteur boulimique mais un connaisseur sachant s'émerveiller devant ses miniatures. Au fil des ans, j'ai pu constater combien nous étions différents, contrairement à l'image que pouvaient avoir nos proches.



Et c'est cette association atypique entre un père qui cherche à compenser une insatisfaction professionnelle et un fils y trouvant matière à réaliser son rêve qui a engendré cette collection hors du commun.

Pour mon père, ses beaux jours de collectionneur sont venus bien après le temps des gauloises bleues.



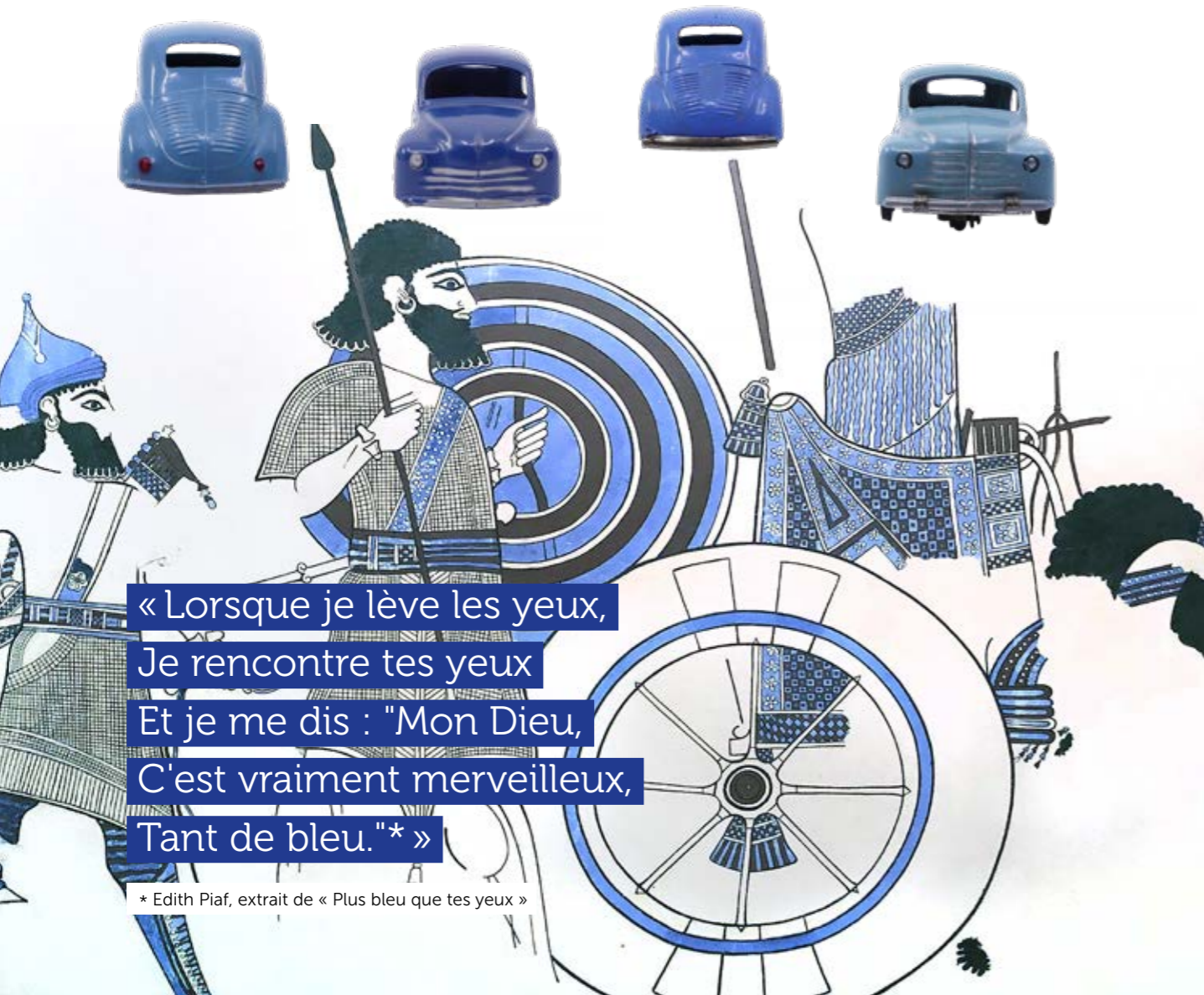
CIJ, Renault Etoile Filante



Hommage à mon père



Hommage à mon père, ses DINKY TOYS préférées

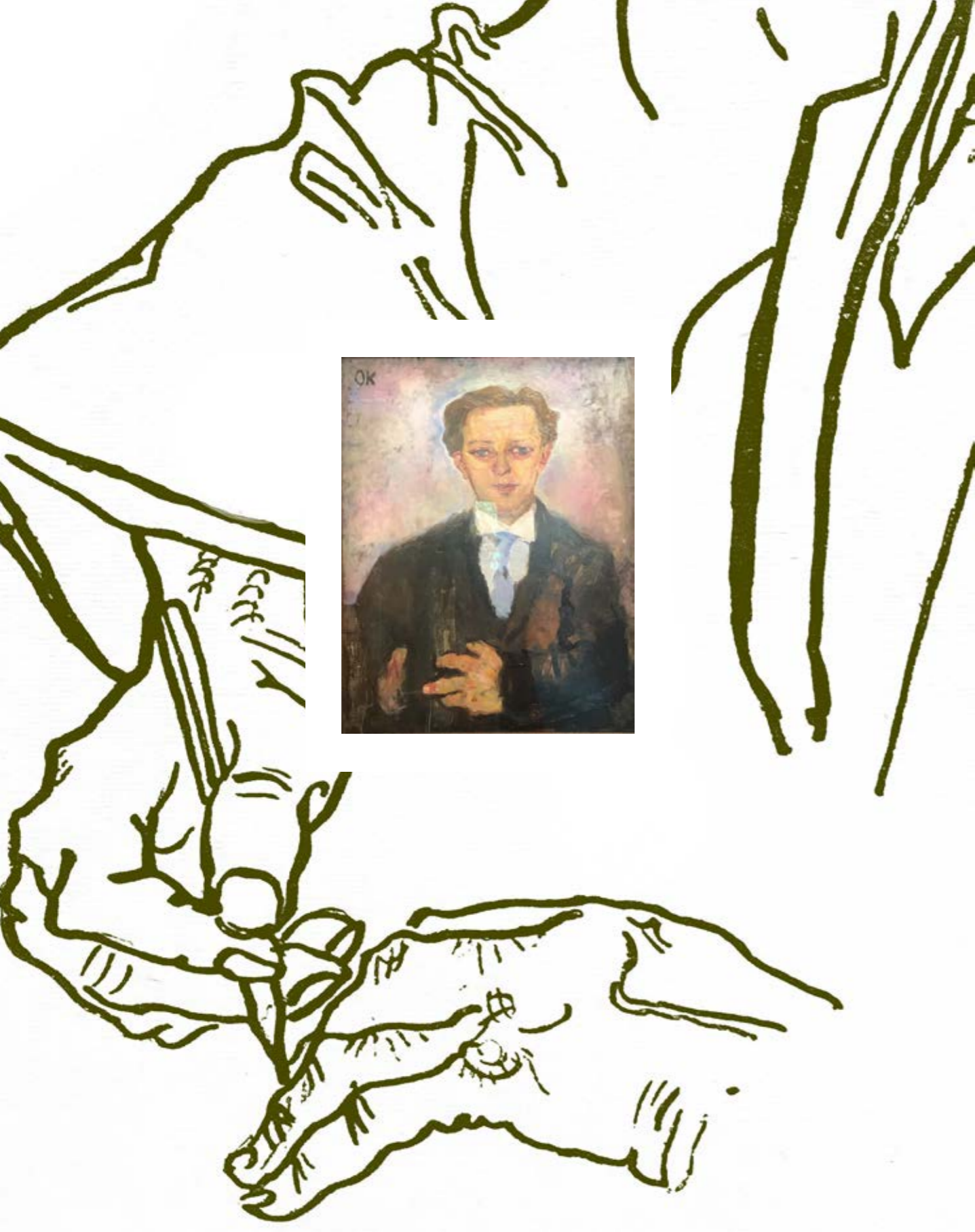


« Lorsque je lève les yeux,  
Je rencontre tes yeux  
Et je me dis : "Mon Dieu,  
C'est vraiment merveilleux,  
Tant de bleu."\* »

\* Edith Piaf, extrait de « Plus bleu que tes yeux »

Déclinaison de bleus sur 4 CV et 300 kg Renault CIJ



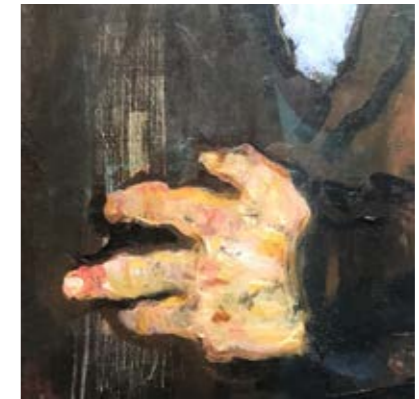


## La main heureuse

Lorsqu'il franchit l'entrée de l'exposition consacrée au peintre Oskar Kokoshchka par le musée d'Art moderne de Paris, le visiteur se retrouve dans une salle immaculée où trône, seul, un tableau de taille moyenne.

Ce dernier semble perdu dans cet espace immense. Sa présence hypnotise et invite à s'en rapprocher : la scénographie fonctionne parfaitement. Intitulé « Le joueur de transe », il date de 1909 et représente l'acteur de théâtre Ernst Reinhold.

La rétrospective Oskar Kokoshchka a pour titre : « Un fauve à Vienne ». Au début de sa carrière, la presse autrichienne dira de lui qu'il est le plus sauvage des peintres viennois. Il fait partie des expressionnistes, seule classification qu'il acceptera toute sa vie.



Ce premier tableau constitue une parfaite introduction à l'œuvre du peintre : le visiteur rentre violemment dans son univers rugueux et dérangeant.

Le traitement des mains interpelle le spectateur. Elles sont disproportionnées et viennent compléter la psychologie du personnage, telle qu'elle se dégage de son regard intense.

Tout au long de l'exposition, la représentation des mains servira de fil conducteur au spectateur. Dès la seconde salle, on s'attache à observer comment l'artiste a choisi de les traiter. Passionnant parcours.



Cela me ramène à une anecdote liée à mon activité professionnelle. Une autre histoire de mains que n'aurait pas reniée le peintre René Magritte, appartenant, lui, au courant surréaliste.



Gasquy, Studebaker Champion

Un client d'outre-Quévrain, compatriote de cet artiste, m'expliqua un jour sa frustration de ne pouvoir obtenir des modèles sur mon site internet. Peu familier avec l'informatique, il m'expliquait le plus sérieusement du monde que l'idéal serait de pouvoir passer la main à travers l'écran, afin de saisir l'objet convoité, comme s'il était sur une étagère ! Et lui de mimer l'action devant mon ordinateur : sa main s'avança vers l'écran et le contourna. Il avait imaginé pouvoir ainsi s'approprier le modèle désiré, rangé juste derrière...

Malheureusement, il fallut revenir à la triste réalité : le geste resta vain et la main revint vide ! Je fus presque chagriné que son action n'aboutisse pas, car cela aurait pu changer du tout au tout mon activité et même, disons-le, la face du monde.

Il y avait dans cette explication et dans ce geste une candeur qui s'accordait bien au domaine du jouet et de l'enfance.



Dalia Solido, Aston Martin DBR



Corgi Toys, Bentam Karrier Patates frites

LA MAIN HEUREUSE

Pour rendre un digne hommage à ce collectionneur, j'ai donc choisi de présenter une palette de miniatures jaunes, couleur qui fut attribuée aux concurrents belges lors de la coupe Gordon-Bennet, au début du siècle dernier.

La peinture jaune a pour particularité d'être difficile à appliquer sur les automobiles miniatures. Elle couvre moins bien que les autres teintes, avec pour conséquence d'engendrer de nombreux rebus et d'obliger souvent le fabricant à appliquer plusieurs couches ; d'où un impact sur le prix de revient. Cela a en outre pour effet d'écourter la production et de rendre ces modèles plus rares.



JRD, tank Bugatti



Wrenn, Ferrari Dino 246



Tekno, minibus Mercedes à deux remorques de l'exposition universelle de 1958, avec figurines Reislser



AMR, Ferrari 275GTB/C Le Mans 1966



Lincoln, monoplace



Inconnu France, monoplace



Scamold, Alta monoplace



Tomte Lardal, Jaguar Type D



Le Phoenix, Ferrari 365GTB/4 Le Mans 1972



Marchesini, Alfa Romeo Disco volante



Politoys, Brabham formule 1



Inconnu France, monoplace



CAW, monoplace



Solido, Ford Mustang rallye Monte Carlo



Wrenn, Ferrari Dino 246



Solido, Ferrari 512M pré-série



Minialuxe, Gordini 2l



Marchesini, Alfa Romeo Disco volante

LA MAIN HEUREUSE



JRD Citroën 2cv fourgonnette Sudo et Claudel-Roussin



Pénélope et Adrien Espinasse

## Manque de rien ?

L'homme est assis au balcon d'un théâtre. Normal, c'est son lieu de travail, il est comédien, mais d'habitude c'est le public qui le regarde de là. Cet acteur, c'est Jean-Pierre Darroussin. Face à une caméra et à un journaliste, il parle de ses parents dans le cadre d'une émission de télévision consacrée aux couples. L'émotion est palpable, au point que le très long silence qui précède une de ses réponses provoque une gêne chez le téléspectateur que je suis. Il revient sur un épisode qui l'a beaucoup marqué. Alors que sa mère vient de mourir, son père, devant la dépouille de son épouse à l'hôpital, lâche cette phrase que l'acteur a tant de mal à répéter. « Finalement, je crois qu'elle n'a manqué de rien »

Une fois cité son père et comme soulagé, Jean-Pierre Darroussin esquisse un petit sourire et ajoute : « sauf d'amour ! »

Cette phrase m'est revenue quelque temps plus tard lors d'une conversation avec mon fils. Il n'est pas toujours facile de montrer à ses proches et particulièrement à ses enfants combien l'on tient à eux, combien on les aime. « Sans amour on n'est rien du tout » chantait Edith Piaf.



Le manque, c'est le moteur du collectionneur. C'est ce qui le fait avancer. Parfois, des gens m'abordent et me lancent, pour me flatter : « Il ne vous manque plus rien désormais dans votre collection ! » Cela me fait toujours sourire. La vie du collectionneur qui a tout doit être bien triste.

Pour répondre par l'affirmative, il faudrait d'ailleurs connaître tout ce qui a été produit. Ce qui est rigoureusement impossible ! Chaque année apporte son lot plus ou moins important de découvertes. En 2022, j'ai ainsi pu mettre en vitrine des modèles dont j'ignorais jusque là l'existence. En voici quelques exemples.

De chez JRD, une 2 CV Citroën fourgonnette « Claudel-Roussin », ancêtre de la société Sudo. Elle se distingue de la version «Sudo» classique par une décalcomanie au nom des deux créateurs de la marque apposée sur son pavillon et un texte en lettres orange (et non noires sur fond orange) sur ses flancs.





Un Berliet GBO ridelles bâché Quiralu en deux tons de bleu a également intégré ma collection, permettant de constater que la firme de Luxeuil avait fabriqué ses trois déclinaisons de camions – bâché, fardier et tribenne – dans les trois couleurs : rouge, vert et bleu. Qui pouvait penser que toutes ces combinaisons avaient existé ?



Quiralu, Berliet GBO bâché



Quiralu, ensemble de Berliet GBO bleus

Une cinquantième 4 CV Renault CIJ est venue compléter ma série. Une superbe version bleu dur, coloris emprunté à la Dyna Panhard 54. Aurais-je pu imaginer, il y a 40 ans, que j'atteindrais ce chiffre ? Idem pour les Frégate, avec l'acquisition de cette couleur vert pâle.

Et que dire de cette Floride Corgi Toys réalisée pour le marché canadien, dépourvue de son aménagement intérieur et de son volant à droite ? Le plus intéressant demeure sa notice explicative destinée au marché nord-américain où l'on circule à droite !

En avançant dans la collection, les nouvelles acquisitions se font, bien sûr, plus rares. Elles prennent aussi davantage de valeur et vous rappellent à intervalles plus ou moins réguliers que la fin d'une collection est comme un mirage : on l'aperçoit, on croit l'atteindre mais toujours elle s'éloigne...



Renault Frégate calandre ovale couleur de la Panhard Dyna X



Corgi Toys Renault Floride sans aménagement intérieur pour le marché nord-américain



CIJ, 4 CV couleur de la Dyna Panhard 54 et Frégate Renault

#### Rédaction

Isabelle et Vincent Espinasse

#### Relecture et corrections

Bruno Dufresne

#### Réalisation graphique

Guillaume Philippe

#### Bibliographie

couverture : Pablo Picasso, *Les deux saltimbanques*, 1901, détail

2<sup>e</sup> de couverture : Couché de soleil, photographie © Vincent Espinasse

P 1 : Henri Matisse, *La fenêtre ouverte*, 1918, détail

P 2 : Nick Knight, *Saturday 1<sup>st</sup> June*, 2019,

P 4 : Catalogue Micro Pet, détail

P 16 : photographie de Noboru Nakajima © DR

P 20 : photographie de Raymond Daffaure © DR

P 22 : extrait du film *Play Time* © Jacques Tati, 1967

P 24 : photographie de Romans-sur-Isère © DR,

P 26 : Publicité Renault 14

P 28 : Œuvre présentée au "109" à Nice lors de l'exposition " le courage des oiseaux ", juin 2022

P 29 : James Abbott McNeill Whistler, *Arrangement in Grey and Black n°1*, 1871, détail

P 30 : dessin © Vincent Espinasse

P 36 : Pleine lune, photographie © Vincent Espinasse

P 37 : photographie d'Edith Piaf © DR

P 40 : Bernard Espinasse

P 40 : Vincent, Christophe, et Bernard Espinasse

P 44 : Char Égyptien, Le Louvre, Paris

P 46 : Oskar Kokoshchka, *Le joueur de transe*, 1909,

P 47 : Oskar Kokoshchka, *Carl Moll*, 1913, détail

P 47 : René Magritte, *Le modèle rouge*, 1935,

Impression Multi Service, Pantin 2023

Retrouvez-nous toutes les semaines sur le blog [autojauneblog.fr](http://autojauneblog.fr)

et tous les jours sur les sites

[www.autojauneparis.com](http://www.autojauneparis.com)

[www.autojaunejunior.com](http://www.autojaunejunior.com)

[www.autojaunecollection.com](http://www.autojaunecollection.com)

Retrouvez-nous  
sur nos trois sites indépendants  
[www.autojauneparis.com](http://www.autojauneparis.com)  
[www.autojaunejunior.com](http://www.autojaunejunior.com)  
[www.autojaunecollection.com](http://www.autojaunecollection.com)

